

La vision de Maria Montessori de l'école secondaire et son rôle

Laure Revertera, enseignante Montessori pour les 12-15 ans

Dans son livre « *De l'enfant à l'adolescent* », Maria Montessori fait le constat de la nécessité de réformer le système de l'école secondaire, car il ne convient ni aux besoins des adolescents ni au contexte de l'époque.

L'école secondaire, telle qu'elle existe, n'a d'autre but que de préparer les élèves à une carrière, comme si les conditions sociales dans lesquelles nous vivons étaient encore paisibles et stables. Cette école ne prend aucun soin particulier de la personnalité des enfants, et ne fournit pas davantage les sons physiques nécessaires à cette période de l'adolescence. (Montessori, 1992a, p. 117)

L'éducation est aujourd'hui riche en méthodes, en buts sociaux ; mais le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elle ne considère pas la vie en soi. Dans la quantité de méthodes officielles d'éducation des pays les plus divers, personne ne se propose d'assister l'individu depuis sa naissance pour protéger son développement psychique. [...] Les mécanismes scolaires sont étrangers à la vie sociale et contemporaine, comme si tous les problèmes étaient exclus du champ éducatif. Le monde de l'éducation est une espèce d'île où les individus, déracinés du monde, se préparent à la vie en y restant étranger. (Montessori, 1992b, pp. 13-14)

Elle insiste sur le fait que cette nécessité n'est pas seulement éducative mais également humaine et sociale. Sa vision semble aujourd'hui encore très pertinente. Elle met l'accent sur le décalage que l'on peut observer entre l'évolution du monde extérieur, les progrès réalisés par la science et le développement de l'homme (Montessori, 1992a).

Alors que le progrès matériel, extrêmement rapide, a entièrement transformé la vie sociale, le développement des écoles, immobilisées à un stade où elles ne répondaient déjà pas aux besoins du passé, présente aujourd'hui un contraste absolu avec le progrès humain. (Montessori, 1992a, pp. 111-112)

Elle dit également que si “ une réforme de l'école secondaire ne peut, à elle seule, résoudre tous les problèmes de notre époque, elle doit constituer une étape nécessaire et contribuer pratiquement, quoique incomplètement, à la reconstruction de la société. ” (Montessori, 1992a, p. 112)

A une époque où le projet de société se veut plus équitable, plus durable, plus solidaire, l'école prépare les adolescents à entrer dans le monde comme on entre dans une arène, où il va falloir se battre pour tirer son épingle du jeu. Avec, pour corolaire, un renforcement de l'individualisme : je prends tout ce que je peux, tant que je peux, parce que je ne sais pas de quoi demain sera fait.

Ces constats nous renvoient aux critiques de nombreux intellectuels et pédagogues, qui décrivent l'école comme un lieu où l'on prépare les enfants à remplir des fonctions dans l'économie au lieu de viser leur épanouissement. C'est également ce que démontre le sociologue Dubet (2011), en définissant les concepts d'égalité des places, par opposition à l'égalité des chances, qui met au final l'accent sur la compétition équitable plus que sur l'équité, et s'accommode de l'accroissement des inégalités.

Comme le relève Philippe Meirieu (2016b), il arrive, par d'étranges ruses de l'histoire, " que des apports pédagogiques, déjà décisifs au moment où ils ont été formulés, deviennent particulièrement d'actualité. Non par nostalgie ou culte d'un passé mythique, mais parce que le présent et la construction de l'avenir requièrent justement que l'on se ressource et retrouve l'essentiel " (Site de Philippe Meirieu, 2016b).

L'approche que propose Maria Montessori, centrée sur le développement de l'individu et la réponse aux besoins spécifiques de ce dernier, nous semble pouvoir apporter une alternative intéressante.